

# CLÉS DE LECTURE DE L'EXPOSITION



2 mars  
▼  
30 avril  
2022

# Emma Reyes

peintre colombienne

MAISON DES ARTS  
Parc Bourdeau  
20 rue Velpeau 92160 Antony  
01 40 96 31 50  
maisondesarts@ville-antony.fr  
www.maisondesarts-antony.fr



Emma Reyes

ENTRÉE LIBRE // Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés / Station Antony RER B

Emma Reyes, Sans titre, 1959, acrylique sur toile, Collections Ville de Nanterre. - Musée d'art et d'archéologie du Périgord - inv. 95.13.4 © Jonathan Barbot / Conception graphique : Quatorze Mars

## REPÈRES DE L'EXPOSITION



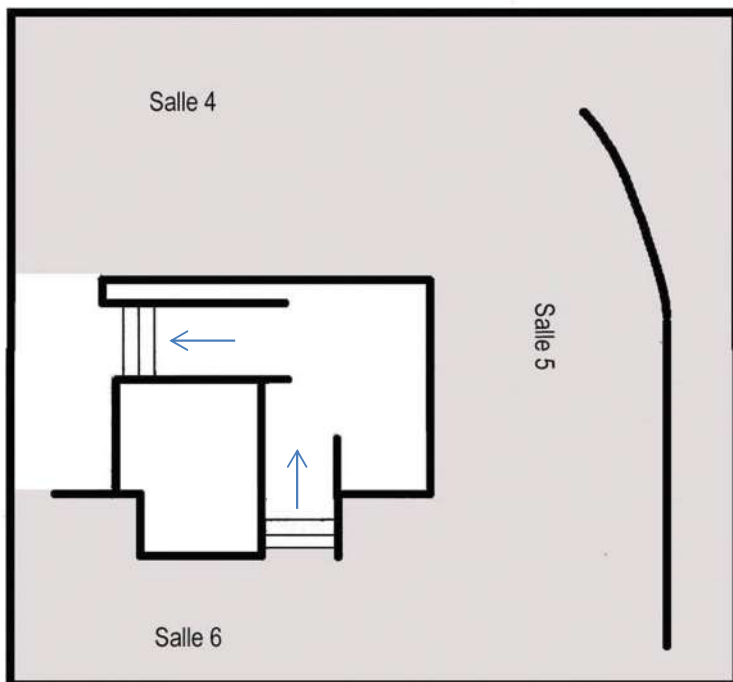
### Rez-de-chaussée

Salle 1 : Rencontre avec Emma Reyes

Couloir : Années 1940, les débuts de  
peintre

Salle 2 : Années 1950-1960, une  
peintre et une peinture  
nomades

Salle 3 : Années 1960-1970, la  
tentation de l'abstraction



### Premier étage

Salles 4, 5 et 6 : Années 1980-1990,  
peindre des "rêves de joie" (le retour à  
la figuration)

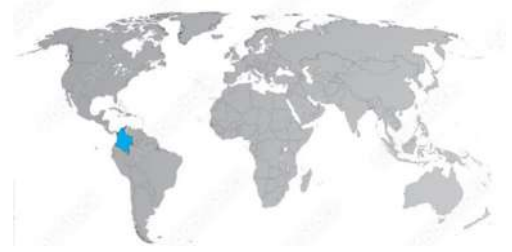
- ❖ *Salle 4* : Portraits exubérants
- ❖ *Salles 4 et 5* : Portraits de végétaux
- ❖ *Salle 6* : Masques



## LA COLOMBIE, PAYS D'ORIGINE D'EMMA REYES

### Géographie, faune et flore :

La Colombie est située à l'extrême nord-ouest de l'Amérique du Sud. Elle a pour frontières le Panama, le Venezuela, le Brésil, le Pérou et l'Équateur. C'est le quatrième pays d'Amérique du Sud par sa taille.



La Colombie comprend cinq régions naturelles, qui ont donné naissance aux divisions territoriales du pays :

- **La région caraïbe** : la côte caraïbe compte le désert de la Guajira, la Sierra Nevada de Santa Marta, des marécages, des plaines, la jungle ; la végétation y est tropicale
- **La région andine** : les Andes se divisent en trois chaînes (cordillères occidentale, centrale et orientale) du nord au sud ; le relief est accidenté, avec de vastes haut-plateaux, de profonds canyons et des vallées étendues
- **La région de l'Orénoque** : vaste plaine appelée "llanos" et traversée de nombreux cours d'eau
- **La région amazonienne** : zone de forêt dense et du fleuve Amazone d'une superficie de 480 000 km<sup>2</sup>
- **La région pacifique** : la côte pacifique présente un relief montagneux, zone bien arrosée, grande biodiversité



La forêt tropicale colombienne

La variété de milieux favorise une multiplicité d'espèces animales et végétales. La Colombie possède, après le Brésil, la deuxième plus grande biodiversité du monde. Elle abrite plus de 56343 espèces végétales et animales, dont plus de 9000 endémiques que l'on ne trouve nulle part ailleurs.

Le pays compte trente-trois parcs nationaux, six sanctuaires Faune et Flore, deux réserves nationales et une aire naturelle unique. Toutes ces zones protégées correspondent à 7,9% du territoire.

La Colombie est le pays qui concentre, selon l'Unesco, le plus d'espèces animales. La faune y est très diversifiée du fait de la variété de ses milieux géographiques. On dénombre environ 470 espèces de mammifères, 520 espèces de reptiles, plus de 750 espèces d'amphibiens et plus de 1500 espèces d'oiseaux, sans compter les innombrables insectes et poissons. La Colombie abrite ainsi une espèce terrestre sur dix. On peut citer, pêle-mêle, le jaguar, l'ocelot, le pécari, le tapir, le cerf, le tatou, le piranha, plus de 1500 espèces d'oiseaux dont le condor des Andes (animal national) et le colibri, de très nombreux singes, reptiles et amphibiens, etc.



Condor des Andes



Orchidée  
*Cattleya trianae*

La flore colombienne est tout aussi importante en nombre et en variétés. À titre d'exemple, la Colombie ne compte ainsi pas moins de 3000 variétés rien que d'orchidées et les scientifiques continuent de découvrir de nouvelles espèces de plantes jusqu'alors encore inconnues. Depuis 1936, la fleur nationale est l'orchidée *Cattleya trianae*, appelée aussi "fleur de mai". Le pays possède également un

arbre national, le palmier à cire, emblématique de la vallée de Cocora où il peut atteindre 60-70 mètres de haut.

## **Repères historiques de la Colombie**

Vers 25 000-20 000 avant notre ère  
Premières traces d'occupation humaine

V<sup>e</sup> siècle avant notre ère - XV<sup>e</sup> siècle  
Cultures précolombiennes comme Calima sur la côte pacifique, Tolima dans la vallée du Magdalena, Tierradentro et Quimbaya dans la vallée du Cauca, Tairona dans la Sierra Nevada de Santa Marta, Muisca-Chibcha dans l'altiplano de Bogotá

1494-1564 : Découverte et conquête de la Colombie par les Espagnols  
Décimation des Amérindiens  
Fondation des villes de Carthagène (1533), Cali et Popayan (1536-1537), Santafe de Bogotá (1538)

1564-1770 : Période coloniale  
Le pays reçoit le nom de Nouvelle-Grenade, puis de Vice-Royauté de Nouvelle-Grenade (1719)  
Importante exploitation des gisements aurifères grâce à des esclaves africains

1770-1809 : Réformes et révoltes  
1781 : révolte des Comuneros de Socorro

1810-1830 : Guerres pour l'indépendance de la Nouvelle-Grenade, actuelle Colombie

1814 : Bogotá devient la capitale du pays, qui est libéré par Simón Bolívar

1819 : rejet du pouvoir des Espagnols par l'armée républicaine de Simon Bolivar

1821 : Bolívar élu président, formation de l'Etat de la Grande Colombie (Colombie, Équateur et Venezuela, une partie du Guyana, côte des Mosquitos au Nicaragua)

1829 : guerre avec le Pérou, sécession du Venezuela

1830 : démission de Bolívar, indépendance de l'Équateur

1831 : ce qui reste de la Grande Colombie se regroupe sous le nom de République de la Nouvelle-Grenade

1948-2010 : Violencia et Guerre civile

1948 : assassinat d'Eleicer Gaitán, candidat à la présidence déclenchant la guerre civile appelée "la Violencia"

1958 : accord entre les partis des conservateurs et des libéraux pour se partager le pouvoir pendant quinze ans

1964 : fondation des FARC après l'échec d'une opération militaire menée par l'armée colombienne avec l'appui de militaires étatsuniens contre la municipalité de Marquetalia

1982 : Début des négociations entre le président Belisario Betancur et les FARC

1984 : assassinat du ministre de la justice Rodrigo Lara Bonilla par le Cartel de la drogue de Medellín ; accord pour un cessez-le-feu avec les guérillas

1987 : Fin du cessez-le-feu

1991 : proclamation de la nouvelle Constitution

1993 : mort de Pablo Escobar, patron de la drogue

1999-2003 : tentative de négociations du gouvernement avec les FARC

2000 : aide financière militaire des USA avec le Plan Colombia

2002 : arrivée au pouvoir d'Alvaro Uribe : politique de la "Mano dura" menant à une multiplication des attentats par les FARC

2005 : accord de démobilisation négocié avec le gouvernement qui n'empêche pas la pullulation des groupes paramilitaires

Depuis 2010 : les accords de paix

2010 : élection présidentielle de Juan Manuel Santos qui comprend que la solution ne peut être militaire

2012 : signature d'un Accord Global fixant les conditions des négociations de paix

26 septembre 2016 : signature officielle à Carthagène de l'accord de paix entre le gouvernement et les FARC

Novembre 2016 : rejetés à une faible majorité par le peuple le 2 octobre, les Accords de Paix sont finalement adoptés "en force" par le parlement

2017 : ouverture en Équateur des négociations entre le gouvernement et l'ELN, l'Armée de libération nationale, l'autre guérilla colombienne

27 mai 2018 : Iván Duque élu président

## Art

Avant la conquête espagnole, plusieurs cultures précolombiennes coexistent en Colombie. Les artisans maîtrisent la technique de l'orfèvrerie et réalisent des objets en or ou en *tumbaga* (or et cuivre) de grande qualité. Dans ces cultures, de nombreuses céramiques et objets en terre cuite servent à faire des offrandes aux divinités ou au défunt. Certaines cultures ont également recours à la taille de la pierre pour leur architecture ou pour réaliser des sculptures monumentales.



*Pendentif anthropomorphe*  
culture Tayrona,  
Xe-XVIe siècle, or  
14cm, Metropolitan  
Museum. New-York



*Statue*, culture  
Quimbaya, 1000-1400,  
céramique peinte,  
Musée d'art du comté  
de Los Angeles



Gregorio Vasquez de arce y  
ceballos, *La Trinité*, XVIIe siècle



*Carthagène*, architecture  
coloniale, Colombie

Avec la conquête au XVI<sup>e</sup> siècle, les Espagnols apportent leur propre art. L'art colonial se caractérise par un mélange entre les codes artistiques des cultures précolombiennes et de la culture européenne. Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, les artistes colombiens s'inspirent des œuvres d'artistes espagnols baroques, pour peindre des scènes religieuses catholiques, tout en rappelant parfois la culture indigène par le paysage ou les traits des personnages. En

architecture, les villes coloniales se développent et transforment le paysage colombien. Les maisons sont ornées de balcon, de patios et de fenêtres à balustrade.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les scènes de genre relatant la vie colombienne se développent - costumes, passe-temps, professions, coutumes, etc. Les civils et les membres du clergé sont portraiturés de manière figée dans un décor de meubles et de décoration ornée. Ces portraits sont aussi un moyen pour les peintres de rendre hommage aux héros de l'indépendance colombienne, tels que Simon Bolivar ou Antonio Nariño.



Pedro José Figueroa,  
*Portrait de Simon Bolivar*,  
XIXe



Enrique Grau, *Mesa con Frutas*, 1962,  
huile sur toile 93x80 cm  
Collection particulière

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, beaucoup d'artistes sud-américains sont "itinérants" ; ils vont, ils viennent, ils déménagent à New-York, etc. pour forger leur pratique. En Amérique Latine, ils vont dans le nord-ouest argentin et les pays andins. En Europe, ils s'installent principalement à Paris, mais aussi à Rome, à Madrid, à Barcelone et à Londres. Le parcours d'Emma Reyes est assez caractéristique de cette pratique.

Selon Elsa Crousier, docteure en littérature et histoire de l'art d'Amérique Latine, "on considère habituellement que les artistes colombiens entrent dans la modernité (...) autour des années 1940-1950. [...] L'art moderne

colombien de cette époque et des décennies suivantes est extrêmement varié [...]. On ne peut donc, au sens strict, parler d'art national, mais on assiste à la naissance de différentes formes d'art moderne dans lesquelles les artistes ont un style qui leur est propre. Ils en cherchent pas à imiter des mouvements artistiques internationaux ou parviennent à se les approprier pour faire des propositions esthétiques différentes."



## VIE ET ŒUVRE D'EMMA REYES : REPERES CHRONOLOGIQUES

### 1919-1943 : Jeunesse

**9 juillet 1919** : Naissance d'Emma Reyes dans le quartier San Cristóbal à Bogotá (Colombie), de père inconnu et de mère indienne Boyaca

**Début des années 1920** : Vit à Guateque, puis à Fusagasugá (Colombie) avec Madame Maria et sa sœur aînée Helena

**1924** : Abandonnée avec sa sœur par Madame Maria sur le quai de la gare de Zipaquirá - Recueillie au couvent Marie Auxiliatrice de Bogotá

**1937** : Fuit du couvent à 18 ans - Travaille à la radio et dans un hôtel de Bogotá où des diplomates lui apprennent à lire et à écrire

**1940** : Débute sa traversée de l'Amérique Latine (Équateur, Pérou, Bolivie notamment) - Se déplace en auto-stop, en bus ou en marchant et travaille comme vendeuse itinérante

### 1943-1950 : les débuts de peintre

**1943** : Émoi artistique dans l'exposition du peintre Raúl Soldi à la galerie Peuser à Buenos Aires (Argentine) - Commence à peindre en autodidacte

**1944** : Peinture murale avec le peintre argentin Antonio Berni

**Milieu des années 1940** : Bref mariage avec le sculpteur colombien Guillermo Botero Gutiérrez (Uruguay) - Rencontre le chanteur argentin Atahualpa Yupanqui - Peint de mémoire des scènes de la vie quotidienne andine dans un style naïf - Son nouveau-né est assassiné sous ses yeux par un groupe armé ayant envahi son village (Paraguay)

**1947** : Obtient une bourse de trois ans de la Fondation Roncoroni pour étudier à Paris dans l'Académie du peintre André Lhote, qui lui conseille de s'inspirer de son héritage artistique

**1949** : À tout juste 30 ans, première exposition personnelle, de peinture figurative à la galerie Kléber, Paris - La dernière signature dans le livre d'or est celle de Pablo Picasso



Emma Reyes, photographie, Musée d'art et d'archéologie du Périgord, Périgueux

Emma Reyes dans son atelier à Rome, 1955, photographie, Musée d'art et d'archéologie du Périgord, Périgueux



### 1950-1960 : peintre et peinture nomades

**1950-1952** : Illustre des publications de la Bibliothèque populaire d'Amérique Latine pour l'alphabétisation, commande de la Section culturelle de l'Unesco à Washington (États-Unis)

**1950** : Délégation au premier congrès panaméricain de l'Unesco à Mexico (Mexique)

**1951, 1952 et 1953** : Exposée à New York et à Washington dans différentes galeries (États-Unis)

**1952** : S'établit au Mexique et participe aux expositions des peintres révolutionnaires à Mexico - Dirige la section Scénographie de l'école des beaux-arts - Travaille dans l'atelier du peintre muraliste Diego Rivera

**1953** : Participe à l'installation de la première exposition mexicaine de Frida Kahlo à la Galería de Arte Contemporáneo de la photographe Lola Álvarez Bravo à Mexico, où elle est assistante

**1954-1960** : Arrive en Italie début 1954 - Atelier du peintre futuriste italien Enrico Prampolini entre 1954 et 1956 - Expérimentations plastiques vers la géométrisation des formes notamment dans sa série des "monstres" (Italie : Capri, Venise, Florence et Rome)

**1956** : Biennale de Venise

**1957-1958** : Invitation par l'Institut culturel d'Amérique Latine d'Israël - Poursuite de la série des "monstres" - Premiers paysages



### 1960-1970 : la tentation de l'abstraction

**À partir de 1960** : Retour en France - Mariage avec Jean Perromat, médecin rencontré en 1947 et installation à Périgueux - Vit entre Paris, et Périgueux, puis Bordeaux - Inspirée par les grottes de Lascaux, s'essaie à l'abstraction dans la série des "cavernes" ou "grottes" - Parallèlement, période figurative "BramVan Velde"

**1961** : Premier voyage en Colombie pour sa première exposition dans son pays natal, à la Casa Ungar de Bogotá

**1962** : Étudie la gravure avec Johnny Friedlaender, à Paris

**1966** : Réalise trois peintures murales et trois panneaux de mosaïque pour l'École Normale de Périgueux

**1967** : Exposition monographique de collages et d'accumulations à la galerie Suzanne de Coninck à Paris

**1968** : Deuxième voyage en Colombie

**1969-1997** : Échange épistolaire avec l'intellectuel et diplomate Germán Arciniegas à propos de son enfance tumultueuse - Reconnaissance de son talent d'écriture par l'écrivain Gabriel García Márquez - Publication posthume de ces lettres en 2012 en Colombie, en 2017 en France sous le titre *Lettres de mon enfance*

**Fin des années 1970** : Retour à la figuration avec une série de portraits imaginaires à l'encre de Chine

### 1980-1990 : peindre des « rêves de joie », le retour à la figuration

**Début des années 1980** : Retour à la couleur dans ses peintures - Commence ses séries de portraits de femmes exubérants puis de portraits de fruits, légumes et fleurs

**1983** : Participe à l'exposition du Grand Palais "L'Amérique Latine à Paris" - Troisième voyage en Colombie, au moment du tremblement de terre de Popayán

**1985** : Réalise trois panneaux muraux pour le lycée Pablo Picasso de Périgueux

**1988** : Réalise la fresque pour le hall d'entrée de la bibliothèque municipale de Périgueux

**Fin des années 1980 et années 1990** : Nouvelle série artistique, les "masques"

**1990** : "Regard sur la peinture d'Emma Reyes", première rétrospective de son œuvre, à Périgueux, en plusieurs lieux

**1993** : "Máscaras", exposition au Museo de Arte Moderno La Tertulia à Cali (Colombie)

**1995** : Donne son fonds d'atelier au Musée d'art et d'archéologie de Périgueux, qui possède ainsi la plus grande collection publique d'œuvres d'Emma Reyes

**1996** : Chevalier des arts et des lettres

**12 juillet 2003** : Décès à Bordeaux



Emma Reyes, fresque pour le hall d'entrée de la bibliothèque municipale de Périgueux, 1988

### Postérité d'Emma Reyes

**2017** : "Emma Reyes, peintre", rétrospective au Musée d'art et d'archéologie du Périgord à Périgueux

**2021** : Série télévisée colombienne *Emma Reyes - La huella de la infancia*, adaptée des *Lettres de mon enfance* - *EresMyEmma*, pièce de théâtre colombienne de Fabiana Medida adaptée des *Lettres de mon enfance*

## ANNEES 1940 : LES DEBUTS D'EMMA REYES COMME PEINTRE

Dans le couvent de Bogotá dans lequel elle a grandi de ses cinq à ses dix-huit ans durant les années 1920 et 1930, Emma Reyes (1919-2003) ne reçoit aucune éducation, encore moins artistique. Pourtant, elle semble avoir dès cette époque une fibre artistique indéniable.

Outre les diverses tâches domestiques qui rythment ses journées, elle participe à la confection d'ouvrages de broderie commandés par de riches particulières et s'avère très douée.

Dans l'une des lettres qu'elle écrit en 1972 à son ami diplomate et intellectuel colombien Germán Arciniegas, elle explique : "[...] La seule qualité que les sœurs m'avaient toujours reconnue, c'était d'être la meilleure brodeuse, peut-être parce qu'elles m'avaient formée toute petite. Je connaissais tous les secrets et les astuces propre à chaque tissu, je savais quel point de broderie choisir et quel fil, sans compter que j'étais la seule à avoir un don pour le dessin : non seulement je ne déformais pas les motifs en brodant, mais au contraire, je les améliorais, qualité qui leur évitait d'être sur mon dos pour contrôler mon travail et leur garantissait un résultat quasiment parfait. [...]".

Selon l'historien de l'art Alvaro Medina, Emma Reyes affirmait par ailleurs que la structure de ses œuvres lui venait de son expérience de brodeuse .

Elle y est également coupée du monde extérieur, ce qui nourrit un imaginaire fécond pour se représenter cet ailleurs, une imagination qui a sans doute stimulé indirectement son œuvre postérieure : "[Le couvent était] un monde de rêve et d'abstraction, car tout ce qui se passait en dehors on l'appelait 'le monde', comme si on était sur une autre planète. Naturellement, ça a développé en nous un énorme imaginaire. Notre imaginaire est devenu fou, on imaginait même que les arbres au dehors étaient d'une autre couleur, que les gens avaient d'autres formes [...]" .

Raul Soldi, *Le hamac*, 1933,  
huile sur toile, 80 x 107 cm,  
Argentine. Buenos Aires,  
Bellas Artes



Après s'être enfuie du couvent à l'âge de dix-huit ans, Emma Reyes vit de petits travaux, apprend à lire et à écrire et entame un périple à travers l'Amérique Latine. Elle arrive à Buenos Aires, en Argentine, en 1943.

Alors qu'elle travaille dans un cabinet d'architectes, elle est chargée d'aller leur acheter du matériel à la librairie-papeterie Peuser. C'est là qu'elle "reçoit la révélation de la peinture", selon les termes d'Alvaro Medina, alors qu'elle déambule des heures durant dans

une exposition consacrée au peintre Raúl Soldi (1905-1994) à la petite galerie de l'établissement Peuser. Au point que l'un des employés de la galerie lui offre son premier matériel de peinture pour qu'elle puisse se former en autodidacte. Dès lors, elle ne s'arrêtera plus de peindre.

Elle s'initie en 1944 à la peinture murale avec le muraliste Antonio Berni (1905-1981), dans la veine du réalisme social. À partir de là, elle évolue dans un milieu artistique, épouse brièvement le sculpteur colombien Guillermo Botero Gutiérrez (1917-1999) et sillonne l'Uruguay et le Paraguay.



Antonio Berni, *Jujuy*, 1937,  
huile sur toile de jute, 190 x  
285 cm, Argentine, Bariloche,  
Museo de la Patagonia



Dans ces trois pays, Emma Reyes peint de mémoire et dans un style simple presque enfantin mais déjà chargé de couleurs des rues, des places, des marchés grouillants de monde et notamment d'Indiens de l'Altiplano andin, comme ce qu'elle a vécu avant son entrée au couvent et ce qu'elle a vu tout



au long de son périple sud-américain. Pour elle, sa vocation de peintre vient justement du choc esthétique devant ces villages latino-américains qu'elle a traversés, ces marchés "délirants de couleurs" d'après ses propres mots.

En 1947, elle gagne le concours international de la Fondation Roncoroni de Buenos Aires et obtient une bourse de trois ans pour aller étudier l'art à Paris. À son arrivée dans l'épicentre artistique de cette première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, elle s'inscrit à l'Académie du peintre cubiste André Lhote (1885-1962). Ce dernier l'encourage cependant à poursuivre sa voie en dehors de tout enseignement pour préserver sa fibre personnelle déjà très affirmée.



André Lhote, *Portrait de Simone*, 1947, huile sur toile, dimensions non connues, Valence, Musée d'art et d'archéologie

Emma Reyes devant l'affiche de son exposition de 1949 (Périgueux, Musée d'art et d'archéologie du Périgord)



À Paris, la Galerie Kléber organise sa toute première exposition personnelle en 1949, présentant cinquante-quatre œuvres figuratives directement inspirées d'Amérique Latine : des scènes de marché, des scènes familiales et des portraits d'hommes et de femmes, peintes à la manière des artistes muralistes. On y retrouve déjà quelques-uns des marqueurs du style de l'artiste : la puissance des formes, l'importance de la couleur et la simplicité du tracé. Le dernier visiteur à signer le livre d'or de l'exposition n'est autre que Pablo Picasso !

## ANNEES 1950-1960 : PEINTRE ET PEINTURE NOMADES

Emma Reyes est une peintre sans frontières géographiques, sans frontières stylistiques, sans frontières chromatiques. Toujours en mouvement, sa peinture évolue en permanence et l'artiste en a clairement conscience : "Bien sûr, mon œuvre ressemble à ma vie. Comme j'ai changé d'endroits tant de fois, comme je suis passée par tant d'expériences, mon travail a connu de nombreuses évolutions et est passé par tout".

Pour Alvaro Medina, "en niant la routine, il faut reconnaître à Emma Reyes le mérite d'être l'un des artistes qui se répètent le moins en Colombie, [tout en restant cohérente] (...)" car ses œuvres sont toujours construites à partir des mêmes éléments modulaires.

Au début des années 1950, Emma Reyes est aux États-Unis, où elle illustre pour l'Unesco une collection d'ouvrages destinés à l'alphabétisation. Puis elle part s'établir -quelque temps au Mexique.

À Mexico, elle renoue avec la peinture murale, qu'elle a abordée en Argentine. Elle apprend avec Diego Rivera (1886-1957) les bases de cet art si particulier et à pratiquer un art avec ses racines sud-américaines. Elle l'assiste dans la réalisation de sa fresque pour le stade olympique de la cité universitaire de la ville.

Elle travaille également dans la galerie de la célèbre photographe Lola Álvarez Bravo (1907-1993) et y participe à l'organisation de la rétrospective de Frida Kahlo (1907-1954) en 1953.



Diego Rivera, *La Universidad, la Familia Mexicana, la Paz y la Juventud Deportista*, 1952, fresque, Stade de la cité universitaire de Mexico, Mexique



Tandis qu'elle vit au Mexique, Emma Reyes reçoit en 1954 la commande de deux fresques pour une villa à Capri, en Italie. À l'origine, l'artiste pense aller peindre ces fresques puis rentrer au Mexique ; elle reste finalement en Italie jusqu'en 1960. Emma Reyes côtoie durant cette période un large cercle d'artistes et d'intellectuels dont Alberto Moravia, qui vient d'écrire *Le mépris*. Elle perfectionne sa pratique du muralisme dans les ateliers florentins et continue de se former au contact du peintre futuriste Enrico Prampolini (1894-1956) entre 1954 et 1956. Elle délaisse alors peu à peu les références directes à son Amérique Latine natale, tout en conservant son goût prononcé pour la couleur : "La raison de ma palette est l'être humain. Le paysage se trouve à l'intérieur de l'être humain. C'est pour cela que l'humain a la couleur du paysage, le paysage de mon pays, la couleur forte des tropiques."

L'Italie est une période riche d'expérimentations en tous genres, durant laquelle elle oscille entre figuration et abstraction, tendant vers une simplification formelle. Emma Reyes peint alors ses fameux "Monstres", portraits chimériques mêlant l'humain et l'animal, à la fois réels car ils s'inspirent de membres de son entourage et imaginaires par leur traitement pictural.

Son ami Germán Arciniegas a ainsi décrit les monstres d'Emma Reyes : "[C]es visages tiennent à la fois des tigres et des hommes. Ils sont faits de raies de couleurs très vives." Une énergie et un grand dynamisme se dégagent de ces œuvres.

Grâce à Germán Arciniegas, alors ambassadeur à Rome, elle est invitée par l'Institut culturel d'Amérique Latine d'Israël à venir travailler dix-huit mois entre 1957 et 1958 à la résidence d'artistes d'Ein Hod créée en 1953 par l'artiste dadaïste Marcel Janco. Au cours de ce séjour, tout en poursuivant sa série des monstres, elle s'essaie au paysage. Elle y développe une approche très graphique, utilisant davantage encore les lignes et les figures géométriques pour synthétiser les éléments composant ses œuvres. Elle retourne ensuite en Italie et y reste jusqu'en 1960.

Entre la seconde moitié des années 1950 et les années 1960, Emma Reyes crée une série d'œuvres directement inspirées par les toiles abstraites du peintre néerlandais Bram Van Velde (1895-1981) ; l'artiste elle-même parle de sa "période Bram Van Velde". Cet ensemble de peintures expressionnistes se compose de "toiles aux dominantes ocres ou bleues, remplies de personnages cernés par une ligne noire et épaisse" (Véronique Merlin-Anglade).

Comme chez Bram Van Velde, on note l'importance des couleurs, généralement contrastées, qui accentuent la prédominance de la subjectivité et de l'intériorité de la peintre sur l'observation de la réalité. Elle s'en démarque en revanche par l'omniprésence de la figure.

Cependant, bientôt lassée et insatisfaite de ces œuvres, Emma Reyes en déchire la plupart pour recomposer à partir des morceaux épars des tableaux abstraits en collages.

Pour Alberto Moravia, "Emma Reyes synthétise dans son œuvre l'art précolombien et les enseignements des peintres modernes, de Gauguin à Picasso, abandonnant la conception humaniste de l'Occident et l'art de la Renaissance. La peinture d'Emma Reyes, pleine d'obsession déformante et de recherche stylistique, rigoureuse et riche, est contrairement à celle de beaucoup d'Européens qui croient avoir du sang indien, celle d'une Indienne qui a dans son art du sang européen. Sa peinture nous révèle de façon familière une tradition lointaine dans le temps et l'espace, mais justement inscrite dans le monde de l'art de notre temps."



Bram Van Velde, *Sans titre*, Montrouge, 1948-1950, huile sur toile, 92 x 73 cm, Paris, Galerie Applicat-Prazan

## ANNEES 1960-1970 : LA TENTATION DE L'ABSTRACTION

Emma Reyes explore sans relâche différentes voies artistiques. Parallèlement à ses recherches expressionnistes dans la série d'œuvres figuratives dite "Bram Van Velde" et alors que l'art cinétique et l'op art sont à leur apogée en Europe, elle approfondit durant les années 1960 et 1970 la tendance à la géométrisation et à la déconstruction de ses monstres romains en allant vers une plus franche abstraction des formes, bien que le réalisme ne soit jamais loin.

En 1960, elle quitte l'Italie et rentre en France, où elle se marie ; elle ne quittera plus le pays à l'exception de trois courts voyages en Colombie. Elle vit et travaille alors entre Paris et Périgueux, d'où est originaire son époux.

Là, elle se prend de passion pour les grottes préhistoriques de Lascaux, qui se trouvent à une cinquantaine de kilomètres. Cette fascination donne notamment naissance à sa série dite "des grottes" ou "des cavernes", dans laquelle son exploration de l'abstraction peut s'exprimer.

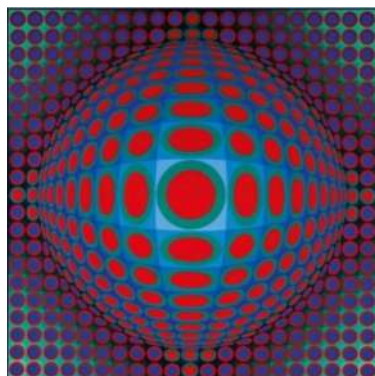


"Salle des taureaux", Grotte de Lascaux, vers 20000 BP, Montignac-Lascaux

Ses "cavernes" offrent au regard des sortes de labyrinthes composés d'une succession de petits modules colorés ou noirs et blancs qui se répètent, créant une multitude de chemins entrelacés. Stéphanie Cottin, présidente de l'Association Emma

Reyes, y voit "des formes géométriques s'enrouler comme un escargot à partir d'un centre sombre comme le lointain bout d'un tunnel, se diviser autour d'une sorte de ligne d'horizon délimitant une aurore psychédélique, explosive [...]".

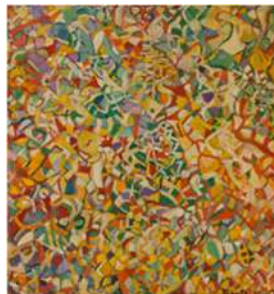
Du point de vue de la symbolique des œuvres de cette série, Alvaro Medina a plusieurs fois comparé ces "cavernes" aux paysages d'un monde intérieur, sûrement celui d'Emma Reyes.



Victor Vasarely, Vega 222, 1969-1970, acrylique sur toile, 200 x 200 cm, collection particulière

Les jeux optiques induits par la composition de ces œuvres et les jeux de couleurs ne sont pas sans évoquer l'univers cinétique de Victor Vasarely (1906-1997). À ce propos, Véronique Merlin-Anglade parle justement d'"images cinétiques du monde préhistorique".

Le style général des "grottes" d'Emma Reyes se rapproche, selon Stéphanie Cottin, des peintures kaléidoscopiques des années 1950 de Fahrelnissa Zeid et de celles des années 1970 d'Alma Thomas. On peut également y voir, là encore, la réminiscence des motifs complexes aux nombreuses couleurs des tissus précolombiens qu'Emma Reyes a connus et vus lors de son périple sud-américain dans les années 1940.



Fahrelnissa Zeid, *Composition*, 1950, huile sur toile, 188 x 175 cm, Paris, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris © Raad Zeid Al-Husseini



Alma Thomas, *Blast off*, 1970, acrylique sur toile, 188 x 137 cm, États-Unis, Washington, National Air and Space Museum



Motif textile brodé, Culture Paracas, I<sup>er</sup> millénaire av. notre ère, laine de camélidé, 8,5 x 8 cm, Angleterre, Londres, British Museum



Quelle que soit la manière empruntée par Emma Reyes, le graphisme est au cœur de sa démarche picturale et un motif constitue la base de ses œuvres : la ligne. Ce qui a ainsi fait dire au peintre Luis Caballero, grand connaisseur du travail de l'artiste : "Emma Reyes ne peint pas ses tableaux : elle les écrit." Cette ligne s'inspire des grands courants artistiques européens auxquels Emma Reyes s'affronte, d'une part et des décors ancestraux que l'on trouve sur les tissus amérindiens, d'autre part.

La ligne d'Emma Reyes, incessante, est généralement épaisse, parfois fine. Toujours bien visibles, des lignes de couleurs contrastées se superposent en empâtements, organisées de manière parallèle. Elles sont droites ou ondulées, parfois s'enroulent en spirales. Elles servent autant à délimiter les formes qu'à les remplir, pour donner à la fois volumes, textures et mouvements. Selon Alvaro Medina, "l'emploi qu'[Emma Reyes] fait de la ligne est semblable à celui que Pollock fait du dripping. Comme lui, elle sait où elle va commencer, mais non où elle va terminer [...]". Il ne s'agit pas pour autant d'une écriture automatique à la manière d'un Salvador Dalí car l'artiste sait ce qu'elle fait, même si elle ne connaît pas d'avance le résultat final.

À la fin des années 1960 et au début des années 1970, bien que l'exposition n'en montre pas, Emma Reyes laisse également un temps la peinture pour se consacrer à des assemblages à partir de toutes sortes de matériaux, un peu dans la veine du groupe des Nouveaux Réalistes.



Emma Reyes, *Sans titre*, 1968, technique mixte, 61 x 55,5 cm, Périgueux, Musée d'art et d'archéologie du Périgord, n°inv. 9513101

## ANNEES 1980-1990 : PEINDRE DES "REVES DE JOIE", LE RETOUR A LA FIGURATION



Emma Reyes, *Portrait imaginaire*, années 1970, encre sur papier chiffon, 71 x 91 cm, collection particulière

Dans le courant des années 1970, Emma Reyes revient cependant à la figuration. Selon Stéphanie Cottin, "c'est la figure humaine qui nourrit son imaginaire, l'homme et son destin qui traversent toute son œuvre". Elle réalise ainsi une série de "portraits imaginaires" selon ses propres mots, réalisés en noir et blanc à l'encre de Chine dans un style très graphique. Cette parenthèse est de courte durée car le peintre Fernando Botero lui conseille de revenir à la couleur, inaugurant la dernière phase de son œuvre.

Ainsi, durant les années 1980, Emma Reyes peint une série de portraits exubérants de femmes élégantes, très bijoutées, qui se perdent dans la végétation exotique et que l'on pourrait lire comme des symboles de fécondité. D'ailleurs, le thème de la maternité est récurrent dans l'œuvre de l'artiste, quel que soit le style qu'elle adopte.

Ces portraits ont des visages mais pas de noms, comme s'il s'agissait d'allégories génériques. L'éclat des couleurs et l'exubérance des formes contrastent fortement avec les expressions plutôt tristes et mélancoliques des personnages. Les bouches sont souvent masquées ou esquissent parfois un pâle sourire, les regards semblent lointains. Comme si ces femmes portaient le poids du monde, ou du moins de leur histoire.

La part accordée à la végétation dans ces portraits devient entre la seconde moitié des années 1980 et la première moitié des années 1990, le sujet principal des œuvres d'Emma Reyes. L'artiste ne peint pas alors de simples natures mortes mais de véritables portraits, monumentaux et frontaux, de fruits, de légumes et de fleurs, en gros plans sur toute la surface de la toile.

On y retrouve le goût de l'artiste pour la nature et les couleurs fortes et lumineuses, son horreur du vide et son sens exacerbé d'une démesure éloignée de tout

hyperréalisme. C'est un peu comme si l'on se trouvait dans un rêve éveillé ou dans un univers magique évoquant de loin la réalité de notre monde.



Georgia O'Keeffe,  
*White Iris*, 1930, huile  
sur toile, 101,6 x 76,2  
cm, Angleterre,  
Londres, Tate Modern

Les végétaux d'Emma Reyes présentent des formes sensuelles et voluptueuses qui confèrent à cette série une dimension érotique palpable. Mais, parce qu'ils sont toujours composés des réseaux de lignes caractéristiques de l'artiste, ils s'inscrivent dans une construction méticuleuse et organisée qui leur dénie le lyrisme que l'on peut retrouver par exemple dans les fleurs de Georgia O'Keeffe.

Ce goût pour les fleurs pourrait-il aussi provenir de son histoire personnelle ? L'un des derniers "emplois" de l'artiste dans le couvent où elle a grandi a en effet été de s'occuper des fleurs de la sacristie, qu'elle a appris "à traiter avec amour et délicatesse pour ne pas les casser".

Avec ses portraits de femmes et ses "portraits de fruits, légumes et fleurs", le lien aux racines sud-américaines de l'artiste ressort plus que jamais. "La force et la violence des couleurs, le déploiement arachnéen des formes, la ligne sinueuse reliant tous les éléments, l'horreur du vide et la trame picturale dense sont autant d'éléments qui renvoient à son Amérique Latine natale : les églises surchargées, les marchés grouillants, les forêts luxuriantes, etc." (Véronique Merlin-Anglade). Cette nature luxuriante se rapproche des œuvres des Mexicains Diego Rivera et Frida Kahlo qu'Emma Reyes a fréquentés.



Frida Kahlo,  
*Autoportrait au  
collier d'épines  
et colibri*, 1940,  
huile sur toile,  
61,25 x 47 cm,  
États-Unis,  
Austin, Harry  
Ransom Center



Diego Rivera,  
*Vendeuses  
d'arums*, 1943,  
huile sur  
masonite,  
dimensions  
inconnues,  
collection  
particulière



Alejandro Obregón, *Parque  
Salamanca*, 1979, acrylique sur  
toile, 150 x 150 cm, collection  
particulière

Alvaro Medina souligne par ailleurs l'obsession d'Emma Reyes à montrer l'exubérance et la lumière tropicales typiquement colombiennes, que l'on retrouve aussi chez ses compatriotes Alejandro Obregón et Fernando Botero, alors qu'elle a vécu une large partie de sa vie en Europe. D'ailleurs, Emma Reyes se plaisait à relever selon elle l'impact du paysage et de la flore sur le folklore d'un pays et donc sur ses arts. Se souvenir de la Colombie quittée se traduit souvent dans les œuvres de la peintre par une certaine nostalgie.

Germán Arciniegas dit à ce propos qu'Emma Reyes "n'a pas commencé à peindre avec de l'huile mais avec des larmes, les couleurs brûlaient".

L'ultime série d'Emma Reyes est celle des "Masques". Si l'humain a toujours été au cœur de son travail, avec ces dernières œuvres, Emma Reyes recentre plus particulièrement son attention sur les visages. Ces portraits sont toujours composés des savants jeux de lignes colorées superposées que l'artiste affectionne. Ils évoquent au premier regard des masques rituels ou totémiques à la fois africains, océaniques et sud-américains. Dans sa collection personnelle, l'artiste possédait notamment des statuettes religieuses sud-américaines anciennes, des pièces colombiennes et un masque africain, témoignage de son intérêt pour toutes les cultures.



*Masque-coiffe Didagur*,  
Papouasie-Nouvelle-Guinée,  
début du XX<sup>e</sup> siècle,  
matériaux divers, 57,5 x 33,5  
x 54 cm, Paris, Musée du  
Quai-Branly

Les masques de cette série acquièrent ainsi une portée universaliste. Dans l'entretien de 1999 déjà cité, à la question : "Comment trouvez-vous votre peinture ?", Emma Reyes répond en effet : "J'essaie de trouver avec ma peinture un langage qui exprime un folklore universel, qui peut être d'Afrique, d'Amérique latine ou d'Inde". La série des Masques ancre ainsi davantage encore l'œuvre d'Emma Reyes dans un multiculturalisme artistique.

## QUELQUES STYLES PICTURAUX OCCIDENTAUX PRESENTS DANS LES ŒUVRES D'EMMA REYES

### Art naïf

Courant artistique figuratif de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle dont le motif est simplifié par une absence de perspective et de précision dans les détails. La représentation est volontairement maladroite et enfantine et favorise l'imagination.

Artiste emblématique de ce courant : Le Douanier Rousseau



Henri Rousseau, *Le rêve*, 1910, huile sur toile, 298x204cm, MoMA New-York

### Muralisme

Courant artistique figuratif du deuxième quart du XX<sup>e</sup> siècle réutilisant la technique traditionnelle de la peinture murale mexicaine. Les peintures racontent l'histoire du pays pour montrer l'identité de sa population. Les muralistes utilisent des plans et des couleurs simples pour que le message soit facile à comprendre pour tous.

Artiste emblématique de ce courant : Diego Rivera



Diego Rivera, *Le soulèvement*, 1931, collection privée, Mexico

### Cubisme

Courant artistique européen daté entre 1907 et 1916 qui s'approche de l'abstraction. Il consiste à décomposer le motif en plusieurs formes géométriques simples (dont des cubes). Le motif est représenté sous tous ses angles mais il devient difficile à reconnaître.

Artiste emblématique de ce courant : Pablo Picasso, l'un de ses fondateurs



Pablo Picasso, *Portrait d'Ambroise Vollard*, 1910, huile sur toile, 93x66cm, Musée Pouchkine, Moscou

### Futurisme

Courant artistique européen daté entre 1909 et 1920 qui célèbre la modernité. Il aborde les thèmes des machines, du mouvement, de la vitesse, de la violence et de la ville moderne. Il se caractérise par des couleurs vives mêlées à l'utilisation des principes du cubisme.

Artiste emblématique de ce courant : Luigi Russolo



Luigi Russolo, *la Révolte*, 1911, huile sur toile, 150x230cm, Kunstmuseum den Haag, La Haye



## Expressionnisme

Courant artistique figuratif européen daté entre 1900 et 1925 environ qui exprime l'émotion de l'artiste face au motif représenté. Il se caractérise par des motifs simplifiés, des lignes épaisses, des grandes plages de couleurs vives et une absence de perspective.

Artiste emblématique de ce courant : Edvard Munch



Edvard Munch, *Le cri*, 1893, tempera sur carton, 91x73cm, Galerie Nationale, Oslo



Ernst Ludwig Kirchner, *La rue*, 1913, huile sur toile, 120x91cm, MoMA, New-york

## Surréalisme

Courant artistique figuratif européen daté entre 1924 et 1950 environ qui aborde les thèmes de l'inconscient, de l'imaginaire, de l'insolite, du hasard et du rêve, en opposition à la réalité banale des choses. Il s'applique à toutes les formes d'art (littérature, arts plastiques, cinéma, photographie, etc.). Les artistes surréalistes multiplient les supports, les techniques et laissent le hasard créer leurs motifs.

Artiste emblématique de ce courant : Salvador Dalí

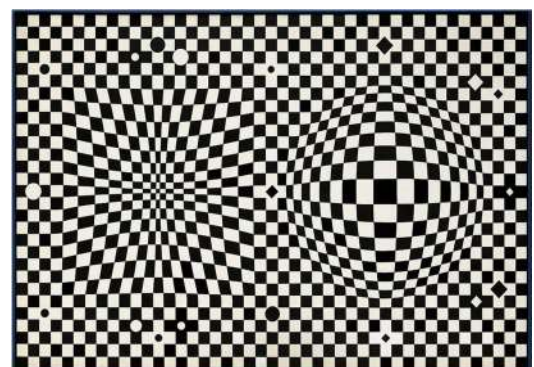


Salvador Dali, *La persistance de la mémoire*, 1931, huile sur toile, 24x33cm, MoMA, New-York

## Art cinétique

Courant artistique abstrait européen qui se développe dans les années 1950 et 1960 et qui travaille sur le mouvement à travers une grande variété de techniques et de styles. Le mouvement peut être produit par le vent, le soleil, un moteur ou le spectateur ou crée par une illusion d'optique en jouant sur les contrastes et les tailles des formes. Ce courant artistique connaît un regain d'intérêt à partir des années 2000.

Artiste emblématique de ce courant : Victor Vasarely



Vasarely, *Vega III*, 1957-1959, huile sur toile, 130x194cm, Guggenheim museum

## UNE PEINTRE ECRIVAIN : LETTRES DE MON ENFANCE

Comme l'ont maintes fois affirmé les commentateurs d'Emma Reyes, elle est une artiste qui se distingue notamment par son rapport à l'écriture. Aux dires des personnes l'ayant cotoyée, elle était une conteuse incroyable, tant avec les images qu'avec les mots. En peinture, son style très graphique constitué de réseaux de lignes a fait dire au peintre colombien Luis Caballero qu'Emma Reyes ne peint pas mais écrit ses œuvres.

Or, la vie d'Emma Reyes est des plus incroyables et une véritable matière à écrire. Elle a plusieurs fois raconté oralement par bribes cette vie à ses proches amis, mais jamais à sa famille. Sur les conseils de son ami l'intellectuel et diplomate colombien Germán Arciniegas, elle écrit à ce dernier entre 1969 et 1997 à une série de lettres dans lesquelles elle relate son enfance à la Dickens en Colombie, en lui faisant promettre de garder pour lui ces documents.

Cependant, devant les qualités littéraires indéniables des lettres qu'il reçoit, Germán Arciniegas décide de les montrer à leur ami commun, l'écrivain Gabriel García Márquez (l'auteur, entre autres, de *Cent ans de solitude* et prix Nobel de littérature en 1982). Apprenant cette trahison, Emma Reyes ne parle plus à Germán Arciniegas pendant quelques années puis reprend leur correspondance, acceptant que ces lettres soient publiées mais posthument et que les droits de publications soient reversés à un orphelinat colombien.

Huit ans après le décès d'Emma Reyes, les lettres sont effectivement publiées en Colombie en 2012 sous le titre *Memoria por correspondencia*, générant un intérêt incroyable dans tout le pays pour cette artiste. La traduction française date de 2017 et s'intitule *Lettres de mon enfance* (éditions Fayard, Pauvert). L'engouement est tel qu'en 2021 une série télévisée et une pièce de théâtre adaptent les lettres !

Il y a un véritable mystère autour de la famille d'Emma Reyes, de son enfance et de sa trajectoire avant son arrivée en France en 1947, qui cristallise toutes les interrogations et suscite l'intérêt du public, souvent au détriment de son peinture. Ainsi en est-il de l'identité de son père, que l'on identifie parfois comme un des fils du président colombien d'alors, Rafael Reyes. Mais l'artiste n'a jamais confirmé cela. À Germán Arciniegas, elle aurait raconté qu'elle savait qui était son père, qu'elle avait essayé de le contacter au sortir du couvent mais que cela n'a abouti à aucune reconnaissance ni aide de sa part, ce qui aurait précipité son départ de Colombie, où elle n'avait plus de raison de rester.

L'œuvre épistolaire d'Emma Reyes s'inscrit dans la mouvance du réalisme magique. Ce courant stylistique pictural et littéraire mis en place en 1925 par des artistes allemand est revendiqué par un certain nombre d'artistes hispano-américains. La frontière est abolie entre l'imaginaire et la réalité, l'étrange est présenté comme quelque chose d'ordinaire. Le surnaturel va de soi et intervient dans un cadre réaliste, encourageant le lecteur à rechercher les aspects magiques dans la banalité quotidienne. A ce titre, les *lettres de mon enfance* laissent intervenir l'imagination d'Emma Reyes qui prend parfois le dessus sur la réalité. Le surnaturel et la banalité sont habilement mêlés, le vocabulaire magique est utilisé pour décrire des objets ou phénomènes du quotidien. Emma Reyes s'inscrit ainsi dans la continuité d'artistes colombiens et latino-américains comme Gabriel Garcia-Marquez (*Cent Ans de solitude*, 1967), Jorge Luis Borges (*Fictions*, 1961) ou encore Isabelle Allende (*La maison des esprits*, 1981).

## INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

### Sitographie

www.emma-reyes.com  
www.banrepcultural.org/coleccion-de-arte/artista/emma-reyes

### Essais, articles et catalogues d'expositions

#### Sur la vie et l'œuvre d'Emma Reyes

Anonyme, "Un sueño de alegría. El mural de Emma Reyes en la biblioteca de Perigueux, Francia", *Cromos*, n° 3677, juillet 1988

German Arciniegas et Conchita Penilla Céspedes, "Emma Reyes", *Revista Diners*, n° 256, juillet 1991, p. 56-60

Germán Arciniegas, Alvaro Medina et al., *Emma Reyes y su pintura*, 1996, Bogotá, Excelsior Impresores

Collectif, *Regard sur la peinture d'Emma Reyes*, catalogue de quatre expositions du 12 octobre au 12 novembre 1990, 1990, Périgueux, Ville de Périgueux

Diego Garzón, "¿Qué paso con Emma Reyes?", *SoHo*, n°153, janvier 2013 (version en ligne : [www.soho.co/historias/articulo/que-paso-con-emma-reyes-por-diego-garzon/29333](http://www.soho.co/historias/articulo/que-paso-con-emma-reyes-por-diego-garzon/29333))

Alvaro Medina, "Emma Reyes, los 40 años de una línea", *Arte en Colombia Internacional*, n°31, octobre 1986, p. 39-41

María del Pilar Vergel Castilla et Adriana María Ríos Díaz, "La escritura como imagen: el gesto caligráfico como radiografía de aspectos de vida y obra de la artista colombiana Emma Reyes", *UcoArte. Revista de Teoría e Historia del Arte* 2, 2013, p. 89-107

María del Pilar Vergel Castilla et Adriana María Ríos Díaz, *Emma Reyes, Cajones & dechados : memoria, vida y obra*, 2017, Santiago de Cali, Pontificia Universidad Javeriana, Sello Editorial Javeriano

Carlos-Enrique Ruiz, "Emma Reyes : mujer que respeta solo lo vivido",

*Revista Aleph*, n°110, juillet-septembre 1999, p. 17-33

Maritza Uribe de Urdinola et al., *Emma Reyes : Máscaras*, catalogue de l'exposition au Musée d'Art Moderne La Tertulia de Cali, 1993, Cali Musée d'Art Moderne La Tertulia

Banco de la República, *23 pinturas colombianas. Colección de la Biblioteca Luis-Angel Arango del Banco de la República*, Bogotá, Banco de la República - Biblioteca Luis Ángel Arango, 1963

#### Sur la Colombie

Edmond Baudoin et Jean-Marc Troubet, *Le goût de la terre*, 2013 (carnet de voyage)

Jean-Michel Blanquer, *La Colombie*, 2017

Ann Guthmann-Proenza, *Colombie, guerre et paix*, 2019

Roméo Langlois, *Jungle Blues*, 2013

Eduardo Mackenzie, *Les FARC ou l'échec d'un communisme de combat. Colombie 1925-2005*, 2005

Jean-Michel Marlaud et Yveline Vildeuil, *Colombie*, 2012

Jean-Pierre Minaudier, *Histoire de la Colombie de la conquête à nos jours*, 2000 (1<sup>ère</sup> éd. 1992)

Jean-Baptiste Nouvion et Patrick Puigmal, *L'ami des Colombiens - Benoît Chassériau (1780-1844)*, 2018

Cédric Rutter, *La Colombie (sans Ingrid ni Pablo)*, 2019

### Littérature adultes

#### Emma Reyes autrice

Emma Reyes, *Memoria por correspondencia*, Barcelone, Libros del Asteroide, 2015 (seconde édition en espagnol)

Emma Reyes, *Lettres de mon enfance*, Paris, Pauvert, 2017



## Auteurs colombiens

Héctor Abad Faciolince, *L'oubli que nous serons*, 2006

Héctor Abad Faciolince, *La secrète*, 2016

Piedad Bonnett, *Ce qui n'a pas de nom*, 2013

Andrés Caicedo, *Que viva la musica !*, 2012

James Cañon, *Dans la ville des veuves intrépides*, 2007

German Castro-Caycedo, *Je lègue mon âme au diable*, 1986

German Espinosa, *La Carthagénoise*, 1982

Jorge Franco, *La fille aux ciseaux*, 1999

Jorge Franco, *Le ciel à bout portant*, 2020

Santiago Gamboa, *Esteban le héros*, 2003

Gabriel García Marquez, *Cent ans de solitude*, 1967

Gabriel García Marquez, *L'automne du patriarche*, 1975

Gabriel García Marquez, *Chronique d'une mort annoncée*, 1981

Gabriel García Marquez, *L'amour au temps du choléra*, 1985

Gabriel García Marquez, *Le général dans son labyrinthe*, 1989

Gabriel García Marquez, *Journal d'un enlèvement*, 1999

Efraim Medina Reyes, *Il était une fois l'amour mais j'ai dû le tuer*, 2011

Pablo José Montoya, *Triptyque de l'infamie*, 2016

Álvaro Mutis, *La Neige de l'amiral*, 1989

Pilar Quintana, *La chienne*, 2017

Laura Restrepo, *Le léopard au soleil*, 2000

Evelio Rosero, *Le carnaval des innocents*, 2016

Alfredo Salcedo Ramos, *L'or et l'obscurité*, 2016

Fernando Vallejo, *Carlitos qui êtes aux cieus*, 2007

Juan Gabriel Vásquez, *Le Bruit des choses qui tombent*, 2011

## Romans sur la Colombie

Bartolomé Bennassar, *Toutes les Colombies*, 2006

Patricia Engel, *Vida*, 2013

Caryl Férey, *Paz*, 2021

Joseph Ingrassia, *Soilhas Ribeiro*, 2016

Jacques Meunier, *Les gamins de Bogotá*, 1991

William Ospina, *Le pays de la cannelle*, 2008

Isabelle Spaak et Florence Billet, *Une mère, etc.*, 2019

Catherine Velle, *Sœurs chocolat*, 2009

## Bandes dessinées et romans graphiques colombiens et sur la Colombie

Jean-Claude Bartoll, *Insiders Genesis*, tome 2 : *Salsa colombiana*, 2012

Stéphane Beauverger et François de La Ruquerie, *L'héritage des Taïronas*, tome 2 : *Monde ancien*, 2015

Felipe Camargo, Miguel Bustos, Oscar Pantoja et Tatiana Córdoba, *Gabo : Gabriel Garcia Marquez, mémoires d'une vie magique*, 2016

Benoît Cassel, *Gemelos*, 2 tomes, 2006-2007

Michel Durand et Richard Marazano, *Cuervos*, 4 tomes, 2003-2006

Serge Perrotin et Clément Belin, *Au nom du fils (Ciudad perdida)*, 2011

Guido Piccoli et Giuseppe Palumbo, *Escobar : El Patròn*, 2016

Maël Rannou et Roberto Salazar Morales (dir.), *Ñ comme viñetas*, 2017

## Littérature jeunesse

### Sur Emma Reyes (en espagnol)

Carmen Solé Vendrell d'après Emma Reyes, *Muñeco de barro*, Barcelone, Libros del Zorro Rojo, 2020 (adaptation de *Memoria por correspondencia*)

### Auteurs colombiens

Lorena Alvarez Gomez, *Des lumières dans la nuit*, 2018

Oscar Collazos, *La baleine échouée*, 2000

Gloria Cecilia Díaz, *La vallée des lucioles*, 2011

Juan Palomino, *Avant le premier jour*, 2018

Grassa Toro et Isidro Ferrer, *Une maison pour grand-père*, 2001

### Livres sur la Colombie

Mirabelle Borie, *Dulce de leche*, 2021 (roman)

Monica Brown et John Parra, *La bibli des deux ânes*, 2011

Angela Burke Kunkel et Paola Escobar, *Le samedi au paradis. L'histoire vraie de la bibliothèque de José Alberto Gutiérrez*, 2021

Marc Cantin, *L'enfant du trottoir d'en face*, 2014 (roman)

Hector Hugo, *Lambada pour l'Enfer*, 2002

Roger Judenne, *La malédiction de la coca*, 2003

Benjamin Lesage, *Corentino*, 2021 (roman)

Fabrice Melquiot, *Ma colombine : un voyage en Colombie*, 2019

Gaëlle Perret, Gérald Guerlais et Sophie Guerlais, *Symphonie café*, 2015

Pascale Perrier, *Le lion endormi*, 2021 (roman)

Maria Villa, *Parapluies*, 2019

Matt Whyman, *L'enfant qui savait tuer*, 2006 (roman)

### Livres sur l'Amérique Latine

Collectif, *Comptines et berceuses d'Amérique latine (Argentine, Equateur, Colombie, Mexique, Pérou, Uruguay, Venezuela)*, 2017

Véronique Massenot, *Des pinceaux pour Frida*, 2021

Gérard Moncomble et Tarek Kamal, *Le mangeur d'arbres*, 2014

Jonah Winter et Jeanette Winter, *Diego*, 1992

Zaf Zapha et Laura Guéry, *Voyage musical en Amérique Latine*, 2016

## Musique et chanson

### Styles de musiques colombiennes

Cumbia  
Champeta  
Marimba  
Vallenato

### Musique pour enfants

Consuelo Uribe, *Colombie - Rondes, comptines et berceuses*, 2002

### Chanteurs et musiciens célèbres

Joe Arroyo  
Lucho Bermúdez

Bomba Estéreo  
Yuri Buenaventura  
Andrés Cepeda  
ChocQuibTown  
Rafael Escalona  
Juan Fernando Fonseca  
Juanes  
Petrona Martinez  
Manuel Medrano  
Nelda Piña  
Shakira  
Systema Solar  
Totó la Momposina  
Carlos Vives  
Sebastián Yatra

## Cinéma et Animation

### Cinéma et cinéma d'animation colombiens

*Alias Maria*, de José Luis Rugeles,  
2015, 1h31

*Anina*, d'Alfredo Soderguit, 2013, 1h20

*El renacuajo paseador* [Le promeneur  
têtar], d'après le conte de Rafael  
Pombo, 4'02 - en espagnol

*Emma Reyes, la huella de la infancia*, de  
Luis Alberto Restrepo, 2021 (série  
colombienne d'après la correspondance d'Emma  
Reyes) - en espagnol

*Jericó, le vol infini des jours*, de Catalina  
Mesa, 2016, 1h18 (documentaire)

*L'étreinte du serpent*, de Ciro Guerra,  
2015, 2h05

*L'oubli que nous serons*, de Fernando  
Trueba (d'après le roman éponyme d'Hector Abad  
Faciolince), 2020, 2h16

*La Colombie, magie sauvage*, de Mike  
Slee, 2015, 1h30 (documentaire)

*La petite marchande de rose*, de Victor  
Gaviria, 1999, 1h45

*La stratégie de l'escargot*, de Sergio  
Cabrera Cárdenas, 1993, 1h56

*Le silence de la rivière*, de Carlos Tribino  
Mamby, 2015, 1h19

*Les Couleurs de la Montagne*, de Carlos  
César Arbeláez, 2010, 1h33

*Les Gens de La Universal*, de Felipe  
Aljure, 1993, 2h07

*Les jours de la baleine*, de Catalina  
Arroyave, 2019, 1h20

*Les voyages du vent*, de Ciro Guerra,  
2009, 2h

*Manos sucias*, de Josef Kubota Wladyka,  
2014, 1h24

*Les oiseaux de passages*, de Ciro Guerra,  
2018, 2h06

*Maria pleine de grâce*, de Joshua  
Marston, 2004, 1h42

*Monos*, d'Alejandro Landes, 2019, 1h42

*Narcos*, de José Padilha, série, 2015

*Rosario*, d'Emilio Maillé (d'après le roman de  
Jorge Franco *La fille aux ciseaux*), 2005, 2h06

*Tuer Jésus*, de Laura Mora, 2017, 1h40

### Cinéma et cinéma d'animation sur la Colombie

*Encanto : la fantastique famille Madrigal*,  
de Byron Howard et Jared Bush, 2021,  
1h39 (dessin animé)

*Escobar*, de Fernando León de Aranoa,  
2018, 2h03

*Escobar. Paradise lost*, d'Andrea Di  
Stefano, 2014, 1h54 (avec Benicio del Toro)

*F.A.R.C. L'instrument de la vengeance*,  
de Juan Felipe Orozco, 2012, 1h30

*Infiltrador*, de Brad Furman, 2016, 2h07

*L'homme de chevet*, d'Alain Monne,  
2009, 1h33 (avec Sophie Marceau)

*La tierra y la sombra*, de César Augusto  
Acevedo, 2016, 1h37

*La Vierge des tueurs*, de Barbet  
Schroeder, 2000, 1h41

*Los Hongos*, d'Oscar Ruiz Navia, 2015,  
1h



